

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

14 JUILLET, 1903.

No. 28

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr Taché. Un Homme Sincère. De l'Eau et de la Lumière. La Soutane. Importantes Découvertes par le P. Jones, S.J. Nécrologie. Pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes. Ding ! Dang !

MONSIEUR TACHE

(Suite)

XXI.—Suite de la lettre écrite par le P. Taché à sa mère pendant sa deuxième visite au Lac Caribou (1848)

(Suite de cette lettre)

Tous ces sauvages que nous évangélisons sont loin d'être des saints. Leur genre de vie et la difficulté de les instruire, retardera pendant longtemps un changement complet; néanmoins la grâce de Dieu trouve plusieurs de ces cœurs dociles à ses saintes aspirations et bien des fois nous sommes aussi touchés qu'édifiés à la vue des beaux sentiments qui les animent et des dispositions généreuses qu'ils manifestent. Il est bien à regretter que nous n'ayons pas la possibilité d'améliorer leur condition temporelle; ce serait, nous le pensons, un moyen puissant de les aider à la pratique du bien. J'ai bien des fois le cœur navré de douleur en voyant la misère profonde dans laquelle sont plongés plusieurs de ces pauvres gens, sans pouvoir la soulager.

Je n'ai plus que la semaine prochaine à passer ici, je partirai ensuite avec deux sauvages, pour rejoindre M. Lafèche, à l'Île-à-la-Crosse, ou pour l'y remplacer, si ses infirmités l'obligent à aller chercher du soulagement à la Rivière-Rouge. J'espère voir dans le cour de l'été une couple de nos pères qui seront envoyés, j'espère, à Athabaska, pour y faire un établissement fixe. Leur arrivée déterminera positivement ce qu'il me faudra faire à l'automne. S'ils ne viennent point assez tôt, j'irai encore une fois faire la visite du poste qui leur est destiné. Je serai bien aise de revoir ces sauvages auxquels j'ai été le premier porter la bonne nouvelle du salut. Le désir qu'ils témoignent de me garder au milieu d'eux me fait espérer qu'ils me recevront encore avec joie. Deux des principaux m'ont écrit l'hiver dernier m'assurant que leurs dispositions sont toujours les mêmes et qu'ils ne souhaitent rien tant que de voir des prêtres au milieu d'eux. C'est le vœu unanime de tous ceux que nous visitons. Malheureusement la disette d'ouvriers est grande. Prions donc tous ensemble le Bon Dieu qu'Il se laisse toucher à la vue de tant de misères et qu'Il envoie des gens capables d'éclairer ces peuples encore assis à l'ombre de la mort.

Le Lac Caribou, où je me trouve, a vu s'établir un fort sur ses bords, en même temps à peu près que le Lac de l'Île-à-la-Crosse. Après la réunion des deux compagnies, ce poste fut abandonné parce que, quoique ce poste soit avantageux pour la traite des pelleteries, ceux qui l'habitent ne peuvent pourvoir que très difficilement à leur subsistance. Les sauvages, trouvant difficile de se rendre au Lac Lavonge, demandèrent le rétablissement du Lac Caribou et c'est précisément M. Georges Deschambeault qui fut désigné comme commis du nouveau fort. J'ai tous les jours devant les yeux la maison qu'il habita alors, elle sert actuellement de hangar. Je vous assure que cette misérable mesure n'est pas de tournure à faire croire qu'elle a été autrefois la demeure d'un homme qui ne s'est éloigné de son pays et de sa famille que dans le but de s'enrichir. Cette maison est de beaucoup inférieure à celle de Mde Réaumur et

M. Henri Deschambeault ne la voudrait certainement pas pour l'écurie du plus maigre de ses chevaux. Ici comme ailleurs M. Deschambeault sut se faire aimer, les sauvages le regrettent beaucoup. Presque tous les jours ils me parlent de lui et me font mille questions sur sa famille. Je suis heureux de pouvoir me dire lié à cette respectable famille et c'est un titre de plus à leur affection.

J'ai avec vos lettres reçu celles de mon cher oncle La Broquerie et de ma tante Rouville. Ces lettres m'ont causé beaucoup de joie et je désirerais bien leur répondre; mais je ne le pourrai pas cette fois. J'ai à écrire à mes supérieurs des lettres importantes qui, avec les sauvages qui sont ici, absorberont tous mes moments jusqu'à mon départ. Si je ne suis point aussi prompt que je désirerais à répondre à ceux qui veulent bien m'écrire, ce ne sera pas, j'espère, une raison pour les empêcher de le faire encore. J'ai aussi reçu une lettre d'Adèle (1) qui n'a pu que m'être très agréable. Le temps ne me permettra pas de lui répondre; mais comme j'espère que vous aurez occasion de la voir après la réception de cette lettre, vous voudrez bien, j'espère, la lui communiquer et elle voudra bien se contenter de cette réponse indirecte. Qu'elle m'écrive encore et plus au long, je ne serai peut-être pas toujours aussi occupé et je pourrai lui adresser quelques lignes. J'ai cru devoir répondre à la bonne cousine Euphémie, parce que l'éloignement où elle est, ainsi que nos parents d'en bas, ne leur permet pas d'avoir de nos nouvelles. La lettre pour Charles devra, s'il vous plaît, être enfermée dans celle d'Euphémie et expédiée. Je pense écrire à Pierre cet été, j'aurai peut-être alors quelque chose d'intéressant à lui dire sur l'expédition qui se prépare actuellement. J'aimerais bien aussi à écrire au même temps à M. Pépin. Présentez-lui du moins mes respects les plus affectueux ainsi qu'à Mde Brunette. M. Boucherville et Mde La Bruyère savent, j'espère, que je ne les oublie pas. J'ose

(1) Mlle Adèle Taché, fille de Sir Etienne Taché, encore vivante à Québec.

me flatter qu'elles veulent bien prier pour moi. Un souvenir respectueux aux autres personnes de Boucherville que vous savez m'être chères. Dites à mon bon oncle, à la famille de mon oncle Rouville, à mes parents de Saint-Hyacinthe, dites à tous que je les aime toujours, que je les embrasse de tout mon cœur. Tous les jours leur souvenir est présent à ma mémoire et si tous veulent m'écrire ils me causeront une bien vive joie. Si vous avez occasion de voir quelqu'un de la famille de mon oncle Etienne, dites-leur que l'Alexandre du fond des bois est toujours l'Alexandre qu'ils ont vu à Saint-Thomas et qu'il les aime toujours tendrement.

Vos lettres ne me sont pas parvenues l'été dernier, parce qu'elles ont été écrites trop tard, les canots partent toujours dans le mois d'avril. Profitez s'il vous plaît de toutes les occasions pour m'écrire. Vos lettres ne sont jamais ni assez longues ni assez nombreuses.

Adieu, bonne et tendre mère, priez bien le Bon Dieu pour moi, j'en ai un grand besoin. Tous les jours je le fais pour vous. Ménagez votre santé. Qui sait si le Bon Dieu ne veut pas nous réunir un jour même sur cette terre? Soumettons-nous volontiers à tout ce que sa divine Providence ordonnera, persuadés que le tout sera pour notre plus grand bien. Le cœur ne connaît pas de distance et je vous aime peut-être encore plus que si j'avais le bonheur d'être auprès de vous. Je vous dirai encore un mot avant de m'embarquer.

Adieu !

Votre fils bien tendrement affectionné,

ALEXANDRE.

P. S.—Pierre voudra bien être auprès des messieurs du collège l'interprète de mes sentiments de respect et d'attachement.

21 mai.—Ma bonne mère, un mot avant de partir. Je m'embarque demain à la garde de Dieu et de deux sauvages. Je suis très bien portant, j'ai, depuis mon départ de l'Île-à-la-Crosse, fait 51 baptêmes, je pense en faire encore quelques-uns en route. J'espère me rendre chez nous en douze jours, si toutefois je ne suis point re-

tardé par les glaces; nous n'avons eu encore que deux jours de chaleur et hier toute la journée un gros feu dans ma cheminée me disait assez que les fleurs ne s'épanouissent point ici au mois de mai.

Adieu, bonne et bien chère mère, priez beaucoup pour moi. Je vous écrirai une lettre au milieu de l'été que vous recevrez avec celle-ci. J'aurai alors de vos nouvelles. Embrassez bien de ma part tous les parents et amis, surtout mon bon oncle et ce cher Louis. Je vous embrasse de toute l'affection que vous savez que je vous porte.

Tout à vous,

ALEXANDRE.

Un Homme Sincere

Tout ce qui honore la famille de l'illustre Mgr Taché intéresse le Manitoba et le Nord-Ouest. C'est à ce titre que nous reproduisons l'article suivant de *La Patrie*, intitulé "Souvenirs" :

" M. Hector Fabre, commissaire du Canada, à Paris, profite de la nomination par le roi Edouard de M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la province de Québec, comme compagnon de l'Ordre du Service Civil d'Angleterre, pour publier quelques-uns de ses souvenirs. Il dit :

" Son illustre père, le colonel sir Etienne-Pascal Taché, a joué dans notre histoire un rôle que, seul à ce tournant de notre destinée, il pouvait remplir. Sans diminuer ni sir John Macdonald, ni sir Georges Cartier, on pourrait dire qu'il a été le père, reconnu de tous, de la Confédération, tirillée au berceau par de nombreux parains. Il est en outre parvenu à la postérité par un mot devenu historique. *Le dernier coup de canon tiré en Amérique, en l'honneur du drapeau anglais, le sera par un Canadien-Français*, dit-il un jour à Montmagny.

" Cela sent la poudre. L'image est belle, mais un peu ambiguë. Canon, c'est beaucoup dire; un geste hissant le drapeau suffisait à témoigner de notre loyalisme traditionnel.

“ Mais, si cette dernière figure était assez pour rendre l'état d'âme de notre peuple, le cœur bouillant du vaillant colonel exigeait davantage. Il ne lui fallait rien moins que le canon, le canon de la citadelle de Québec tonnant au loin, et jusque dans l'histoire.

“ Parmi tant de qualités civiques, qui lui firent supporter des heures d'angoisse physique et morale durant les longues heures de délibérations d'où sortit la Confédération, se glissait un faible : le goût de la parade militaire qui, l'occasion se présentant, se fut vite changé au feu en ardeur guerrière.

“ Quelques années avant la Confédération, débutant au journal *l'Ordre* en quête de copie, un jour je fis de chic article où je raillais doucement, soyez-en sûrs, les airs de soldat en temps de paix de l'orateur de Montmagny. C'était le défaut de la cuirasse mis à nu d'une main légère. La piqûre ne se guérit pas de longtemps, comme on va le voir.

“ Quand, en 1866, la Confédération était en préparation, on se mit d'accord sur le projet de constitution; mais aucun des hommes de premier rang ne voulait céder le pas à l'autre. Sir Georges Cartier était prêt à s'effacer de la première place, mais à une seule condition, c'est que sa province la prit. Il fit accepter sir Etienne Taché comme premier ministre, et le rappel de la parole retentissante sur le dernier coup de canon, on peut le croire, facilita l'avènement de sir Etienne.

“ Au moment où les choses étaient encore en suspens, j'écrivis dans *Le Canadien*, que je rédigeais alors, et qui occupait une sorte de situation intermédiaire entre les partis, un article qui, aussitôt traduit, et commenté, fit sensation. On crut y surprendre un mot d'ordre venu de l'archevêché. Dans cet article, je désignais sir Etienne Taché comme l'homme de la situation. Coïncidence heureuse ! Quelques jours après, il était appelé à former le cabinet.

“ Il n'était pas possible de boudier un journaliste si bien inspiré. Notre maître à tous, M. Parent, en fit la remarque à M. Taché.

“ — Oh ! je sais, dit M. Taché, l'article est aimable, M. Fabre est un brave homme, et aussi un honnête écrivain; je savais déjà que,

malgré plus d'un écart, il avait du flair politique; je crois qu'il pense tout le bien qu'il dit de moi dans cet article ; mais il était sincère aussi lorsqu'il me raillait autrefois ! Sa sincérité d'aujourd'hui n'efface pas le souvenir de sa sincérité d'alors. Je le reverrai, mais un peu plus tard. C'est bien d'avoir écrit cet article, que je vais relire: c'eût été mieux encore de ne pas écrire l'autre. Les deux articles étaient également sincères, et, je le crains, vrais. Il voit juste, vous le dites; je le pensais déjà, je l'avais déjà senti. . .

“—A tout péché, miséricorde, répliqua M. Parent. Le premier article était une boutade, qui ne blessait que votre amour-propre; celui-ci est un acte qui consacre une situation acquise au pays. Que le patriote panse la blessure faite au soldat.

““ En parlant ainsi, M. Taché montrait le cas qu'il faisait de la sincérité; il s'honorait en se dévoilant. Cette petite injure avait du moins servi à me le faire mieux connaître et estimer à son prix. Pour lui, rien ne valait la sincérité. Sincère lui-même, la sincérité seule pouvait l'offenser ou lui plaire. Et, dans toutes ses paroles et dans tous ses actes, on retrouvait cette estime de la sincérité.”

De l'Eau et de la Lumière

M. le maire de Saint-Boniface et MM. les échevins méritent des félicitations pour la façon intelligente avec laquelle ils procèdent afin de doter la ville épiscopale de toutes les améliorations modernes. Un ingénieur très habile de Montréal, M. F. Laberge, est venu étudier, sur les lieux, la question d'amener l'eau d'une source de Bird's Hill ou de creuser des puits ; le conseil, à sa suggestion, s'est arrêté à ce dernier parti. En conséquence, sept acres de terrain ont été achetés des RR. SS. Grises, près de l'École Industrielle entre le chemin de fer et la rue des Meurons, pour la somme de \$5,000 ; et déjà on a commencé le creusage d'un puits artésien.

Il y a, évidemment, en-dessous de la couche rocheuse qui atteint

parfois jusqu'à 25 pieds d'épaisseur un cours d'eau souterrain, puisque le foret (en anglais : *drill*) arrivé à une certaine profondeur (50-65-70 pieds) tombe soudain dans le vide et une colonne d'eau jaillit aussitôt dans le tube de fer.

Dès que l'on aura trouvé de l'eau en abondance, on construira des bâtiments pour l'aqueduc et le générateur de l'électricité. On espère que Saint-Boniface sera éclairé à l'électricité vers le mois de septembre. Le coût de l'aqueduc serait de \$50,000, auxquelles il faudrait ajouter \$20,000 de construction et les frais des appareils électriques.

La Soutane

Lacordaire a dit en montrant sa robe blanche, sa bure dominicaine : "Je représente une liberté." Chaque prêtre de ce diocèse peut dire aussi en montrant cette soutane portée avec honneur depuis 85 ans dans le Nord-Ouest Canadien et jusque sous les glaces du pôle : "Je représente une liberté."

Ce sont les *robes-noires*, les *porte-soutanes* qui ont été les premiers missionnaires de ces pays.

Importantes Découvertes par le P. Jones, S.J.

Le rapport archéologique d'Ontario pour 1902 contient plusieurs pages dues à la plume du P. Jones, S.J., qui intéressent vivement tous ceux qui s'occupent de questions historiques. Le P. Jones est un chercheur plein d'érudition qui a le talent de tirer un merveilleux profit de tous les matériaux qui lui tombent sous la main. Il semblerait que l'histoire des temps primitifs du pays n'a pas de secrets pour lui.

Après des études comparatives, sur les mémoires et les relations de cette époque, il est parvenu à retrouver le site de l'ancien village de Saint Ignace II. On sait que c'est dans ce village que les PP.

Lalemant et Brébeuf expirèrent sur le bucher, au mois de mars 1649, après avoir subi toutes les tortures que l'imagination des sauvages pouvaient inventer.

Le P. Jones indique les sources sur lesquelles il s'appuie pour fixer ce point d'histoire et cite tout au long.

Rien n'échappe à son œil observateur. Il a consulté les cartes, les relations des missionnaires, établi les distances, indiqué les points stratégiques des forts etc., et tous ces renseignements concordent avec sa découverte. Les entrailles même de la terre sont venues confirmer les conclusions du P. Jones. En faisant des fouilles on a trouvé plus de 50 tomahawks à demi rongés par la rouille, dont quelques-uns avaient peut-être trempé dans le sang des missionnaires. Ce sera une grande consolation pour les âmes pieuses de pouvoir aller s'agenouiller sur le sol qui a bu le sang de nos premiers martyrs.

Une fois lancée dans cette voie, le P. Jones a voulu poussé plus loin ses patientes recherches et retrouver si possible les cendres du P. Garnier. Pour le moment, il n'a pu que s'assurer de "La Roche Debout" (Ekarenniondi). C'est un premier anneau de la chaîne qu'il tient en main et il espère qu'il le conduira bientôt à Etharita ou Mission de Saint-Jean où le P. Garnier fut martyrisé.

Tous les catholiques et les amis de l'histoire lui sauront gré de ses touchantes découvertes et souhaitent que de nouveaux succès couronnent ses efforts.

DING ! DANG !

—Les RR. MM. Théodule Boivin, curé de Saint-Césaire, P. Q., Rodrigue Desnoyers, curé de Saint-Théodore d'Acton, Gédéon Gaudreau, curé de Saint-Sébastien, comté d'Iberville, et Emile Vincent, professeur au Petit Séminaire de Sherbrooke, étaient de passage à Saint-Boniface en route pour Vancouver. Leur promenade se prolongera jusqu'au commencement d'août.

† NECROLOGIE

Le diocèse de Saint-Boniface vient de faire une perte bien sensible dans la mort de M. l'abbé Adélarde Bellavance, clerc minoré. Cet ecclésiastique qui promettait beaucoup pour l'avenir vient d'être fauché par la mort à la fleur de l'âge. Atteint depuis trois ans par une maladie qui ne pardonne guère, la phthisie pulmonaire, c'est dimanche dernier à trois heures et demie du matin qu'il a rendu le dernier soupir, après avoir répété souvent ce que nous lisons dans le graduel du sixième dimanche après la Pentecôte : *In te Domine, speravi, non confundar in æternum* (ps. 30).

L'abbé Bellavance était le troisième enfant d'une de ses belles familles canadiennes que j'appellerai catholiques de vieille roche.

Né à Manchang, Mass., dans les Etats-Unis, le 16 octobre 1877, c'est en 1895 qu'il entra au collège de Saint-Boniface où il ne tarda pas à devenir un des meilleurs et des plus brillants élèves. Doué par Dieu d'une belle intelligence, qu'un de ses professeurs appelle supérieure, il avait compris que les plus beaux talents s'étiolent si on ne les cultive pas, et on peut dire qu'il a vécu de ses chères études. Et puisque le cher défunt aimait ses vieux classiques latins, qu'il nous soit permis de dire qu'il avait bien compris ces vers du poète d'Auguste : *Ego nec studium si'ne divita vena, Nec rude quid possit video ingenium !*

Il nous serait aisé et intéressant de citer ses nombreux et charmants essais littéraires ; car, M. Bellavance avait la plume facile, mais ceci nous conduirait trop loin. Du reste un grand nombre de lecteurs des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE ont pu apprécier ses réels talents.

Que de choses intéressantes dans la vie de ce lévite du Seigneur, sur laquelle Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fondait de si légitimes espérances ; nombreux seraient les traits édifiants à remettre sous les yeux de ceux qui l'ont connu et aimé ! L'espace restreint dont

nous disposons nous fait résumer sa vie si bien remplie en disant : *Brevi tempore implevit tempora multa, placita enim erat Deo anima ejus.*

C'est par son frère dévoué et par ses confrères que nous avons pu apprécier le regretté défunt ; il avait acquis une autorité incontestée par son caractère affable et gai, son esprit ouvert et son dévouement. Ah ! son dévouement. Qui dira ce qu'il fut auprès du lit de douleur du toujours regretté feu l'abbé Béguet, mort curé de Saint-Joseph, après avoir été l'objet des soins les plus touchants et les plus affectueux de celui que nous pleurons. Son dévouement, M. l'abbé Perquis, devenu religieux Trappiste à Oka, pourrait nous en parler au long. Aussi, tous ceux qui l'ont connu sont-ils unanimes à reconnaître son mérite et son heureux caractère.

Nous qui l'avons visité souvent durant sa maladie afin d'apprendre à bien mourir, nous avons été témoins de sa résignation, de son inaltérable abandon entre les mains de Celui qui est le Maître de la vie et de la mort.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il nous soit si tôt enlevé ?

C'est l'arrêt de Dieu. Inclignons-nous. Mais celui qui avait dit comme autrefois Samuel "Seigneur, me voici ! que voulez-vous que je fasse" était prêt. Il est mort en soldat, sentinelle vigilante ; la veille au soir il s'était confessé à son confesseur ordinaire le R. P. Dandurand, O.M.I. Avant d'expirer il fit venir encore M. l'aumônier le R. M. Messier, au milieu de la nuit, pour recevoir une dernière absolution, et il a eu la consolation d'avoir près de lui ce prêtre dévoué jusqu'à son dernier soupir. Mgr l'Archevêque l'avait visité et béni une dernière fois la veille, samedi, avant de partir pour le Portage-du-Rat. M. l'abbé Bellavance a souvent reçu le Dieu de miséricorde en qui sa foi profonde n'avait cessé de mettre toutes ses espérances. Il a vécu ici-bas, dit Saint August, en apprentissage de cette vie immortelle du ciel où toute notre occupation sera d'aimer.

Nous te pleurons tous, cher confrère, nous tes amis et tes confrères, et nous nous joignons à l'immense douleur de ta sympha

thique famille; nous osons dire que nous perdons presque autant qu'elle. Nous n'entendons plus ta voix aimée, alors que ton cœur si bon débordait de joie expansive et que ton esprit élevé et délicat nous charmait par ses reparties spirituelles. Et ta cordialité, ta présence si aimable, ta causerie si attrayantes ne réjouiront plus nos réunions! Quel vide tu vas faire au milieu de nous et de ta famille éplorée! Mais nous nous consolons en pensant que dans le sein de Dieu, où tu es entré, tu n'oublieras personne de ceux que tu as connus et aimés. Tu prieras le Maître de nous bénir tous, tu penseras à tes bons parents, à ta pieuse mère, à ce frère qui n'a pas compté avec ses forces et qui, durant quatre mois, disputait aux admirables Filles de Charité l'honneur d'être à ton chevet. Oh! ces admirables Sœurs Grises, ton habile garde-malade, religieuse aussi vertueuse qu'habile, tu t'en souviendras au ciel.

Nous te disons pas adieu, mais au revoir. Ton souvenir restera gravé dans le cœur de tous.

Beati mortui qui in Domino moriuntur.

FUNERAILLES

Mgr l'Archevêque, assisté du R. P. Dorais, O. M. I., et du R. M. Defoy, fit la levée du corps, le service fut chanté par le R. P. Dandurand, O. M. I., assisté des RR. MM. Trudel et Hogue. Sur l'invitation de Sa Grandeur, le R. P. Hudon, recteur du collège, chanta l'absoute. Le défunt était porté par ses deux frères: Norbert et David, MM. les abbés Courcoux, Prud'homme, Poitras et Périsset, ecclésiastiques.

Pèlerinage a Sainte-Anne-des-Chenes

Tous les fidèles du diocèse sont invités à aller au pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes le 26 juillet courant, dimanche, afin d'y vénérer la sainte relique. La neuvaine préparatoire à la fête commencera le 17 courant; il y aura tous les jours exposition de la sainte relique qu'on ne vénérera que le 26. Jamais nous n'avons eu si grand besoin de la protection et de l'intercession de la grande thaumaturge du Canada. Bonne Sainte Anne, priez pour nous.

DING ! DANG !

—Nous avons reçu les annuaires des collèges suivants: du Petit Séminaire de Montréal, de Saint-Boniface, de l'Université d'Ottawa (annuaire en français), de Saint-Joseph, N. B., du Collège Loyola, Montréal. Nos sincères remerciements.